

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 90. — DECEMBRE 1958

MENSUEL : 40 fr.

Les enseignements de la défaite électorale du Parti Socialiste et du Parti Communiste

LES élections des 23 et 30 novembre ont été la suite logique du référendum du 28 septembre, lui-même résultat inévitable du coup du 13 mai qui a provoqué la chute du régime démocratique parlementaire pour instaurer un nouveau régime aspirant à établir un « Etat fort ».

On retrouve les 4,5 millions de « non » du référendum dans les 3 millions 800.000 voix des candidats du P.C.F., le reste s'étant porté sur divers candidats de gauche (radicaux mendessistes, U.G.S., P.S. autonome, et aussi quelques candidats du P.S. de Guy Mollet).

Par rapport aux élections précédentes, la proportion d'abstentions est supérieure de 4 à 5 %, soit 800.000 à un million de voix. Il est très probable que là se trouve une grande partie des 1.600.000 voix perdues par le P.C.F. On peut aussi admettre sans risque d'erreur qu'il y a eu un déplacement parmi le pourcentage d'abstentions habituelles. Autrement dit, à la différence des élections précédentes, c'est sur la gauche et non sur la droite que se trouve la masse des abstentionnistes.

Examinons ce qui s'est passé dans le camp bourgeois et dans le camp ouvrier.

L'U.N.R. ET LES AUTRES PARTIS BOURGEOIS

Le grand vainqueur c'est l'U.N.R., une nouvelle formation constituée moins de deux mois avant les élections, qui a été considérée par les électeurs comme l'organisation « gaulliste » par excellence, les prétendus « gaullistes de gauche » n'ayant eu aucune audience.

Nous devons en premier lieu souligner la débâcle des partis traditionnels de la démocratie bourgeoise, et du plus notable d'entre eux, le parti radical. Il était déjà sorti estropié au lendemain de la deuxième guerre mondiale; son habileté proverbiale lui avait permis de retrouver une place appréciable dans la IV^e République. Mais les contradictions de celle-ci l'avaient divisé profondément. Aux élections qui ont inauguré la V^e République, toutes ses tendances — la gauche de Mendès-France, les profession-

nels du midi de la France (Daladier, Baylet, Bourges-Maunoury), la droite qui avait fait scission (Morice, Martineau-Déplat) — ont mordu la poussière. Nous assistons là à la liquidation probablement définitive de ce parti qui se targuait d'être « l'infanterie » de la République.

Deux partis bourgeois ont résisté à la poussée U.N.R., ce sont le M.R.P. et les Indépendants.

Le M.R.P. n'était pas exactement un parti traditionnel de la démocratie. Il avait surgi à la fin de la deuxième guerre mondiale, rassemblant d'anciens démocrates-chrétiens de gauche, des syndicalistes chrétiens, et toutes sortes de politiciens bénis par le haut clergé. A ce moment il prétendait être le « parti de la fidélité » à de Gaulle. Il avait rompu avec lui pour maintenir son unité et jouer un rôle dans la IV^e République. C'est sous la présidence d'un des siens, Pflimlin, qu'il sut rapidement retrouver cette « fidélité » au lendemain du 13 mai.

Le cas des Indépendants est différent. Nous sommes là en présence de la droite classique, des bourgeois en place, des nantis, des repus, des « notables ». Normalement ils sont les plus désireux d'un « pouvoir fort » de type gaulliste. Toutefois, il faut noter qu'à Paris, où les courants politiques s'expriment avec plus de relief, ils ont eu du mal à tenir tête à la vague U.N.R. et ils y ont même perdu des positions.

Qu'est donc cette U.N.R. qui a recueilli de très nombreuses voix bourgeoises, petites bourgeoises (qui en 1956 s'étaient portées soit sur les poujadistes, soit pour les mendessistes) et même un certain nombre de voix ouvrière arriérées et ex-communistes?

Formellement, cette organisation revendique une place de « centre » dans l'hémicycle parlementaire. Cela n'a aucun sens. On y trouve un certain nombre de bourgeois bien installés dans la société et toute une série de gens qui aspirent à se faire une bonne place dans le nouveau régime. Politiquement, l'U.N.R. est un mélange de bonapartistes et de fascistes. La division n'est pas du tout tracée par avance, elle dépendra en premier lieu de la marche des événements, et aussi du rôle joué par certains personnages.

(Suite page 2.)

Pierre FRANK.